

“ PENSÉES VIVES ”

La revue de l'école doctorale LLSHS



ÉCOLE DOCTORALE DES LETTRES, LANGUES,
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
Université Clermont Auvergne



POUR CITER CET ARTICLE :

Clément Plée, « Morlaix en Révolution (1789-1792) : Vers la recomposition sonore d'une cité portuaire », *Pensées vives* [En ligne], 5 | 2026

URL : <http://revues-msh.uca.fr/pensees-vives/index.php?id=375>

DOI : <https://dx.doi.org/10.52497/pensees-vives.375>



La revue *Pensées vives* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les articles de la revue sont utilisables sous licences CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, extraits d'œuvres) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

L'Université Clermont Auvergne est l'éditeur de la revue en ligne *Pensées vives*.

Morlaix en Révolution (1789-1792) : Vers la recomposition sonore d'une cité portuaire

Morlaix in Revolution (1789–1792): Towards the Sonic Recomposition of a Port City

Clément Plée

CHEC, Université Clermont-Auvergne

Entre 1789 et 1792, la cité portuaire de Morlaix voit la composante sonore de son paysage se transformer. L'affaiblissement de la sonnerie des cloches, le déclin progressif de son activité productive et le grondement des armes viennent altérer les repères sonores hérités de l'Ancien Régime. À partir des archives municipales de Morlaix, des fonds départementaux du Finistère et de la correspondance des administrateurs, cette enquête distingue deux temps : d'abord, en 1789, un équilibre hérité où se mêlent les sonneries paroissiales et les bruits du travail ; puis, entre 1790 et 1792, une nouvelle phase qui, sous l'effet des contestations locales et de la guerre qui s'annonce, impose un *instrumentarium* urbain destiné à mobiliser, discipliner et régénérer le corps social. En croisant histoire politique, *sound studies* et anthropologie sensorielle, cette recherche montre que le contrôle des sons familiers a servi d'outil de régénération politique et sociale. Elle met ainsi en lumière la dimension audible de la Révolution française et invite à considérer les pratiques sonores comme des ressorts du politique.

sonosphère, Révolution française, Morlaix, histoire sensorielle, campanologie

Between 1789 and 1792, the port city of Morlaix saw the soundscape of its environment transformed. The weakening of bell ringing, the gradual decline of its productive activity, and the rumbling of weapons slowly blurred the acoustic order inherited from sound the Ancien Régime. Based on the municipal archives of Morlaix, the departmental collections of Finistère, and the correspondence of administrators, this study distinguishes two periods: first, in 1789, a legacy balance in which parish bell ringing mingled with the sounds of labor; then, between 1790 and 1792, a new phase which, under the influence of local unrest and the looming war, imposed an urban instrumentarium intended to mobilize, discipline, and regenerate the social body. By combining political history, sound studies, and sensory anthropology, this research shows that the control of familiar sounds served as a tool for political and social regeneration. It thus highlights the audible dimension of the French Revolution and invites consideration of sound practices as drivers of political dynamics.

soundscape, French Revolution, Morlaix, sensory history, campanology

Les politiques révolutionnaires ne se contentent pas de redéfinir le cadre légal national ; elles cherchent également à reconfigurer l'appareil sensible lui-même, afin d'accompagner et d'amplifier la dynamique de régénération du corps social. Portée par les débats de

l'Assemblée nationale¹ et relayée par les sociétés populaires², cette ambition trouve dans la dimension acoustique un terrain privilégié³. Omniprésents, agissant simultanément dans la sphère intime et l'espace public, les sons et les bruits⁴ se révèlent d'une grande efficacité : ils s'insinuent dans l'intimité du quotidien et réglementent les comportements collectifs. L'organisation de l'*instrumentarium* sonore urbain⁵ devient ainsi un enjeu politique au cœur des transformations culturelles promues par les révolutionnaires. La construction du citoyen français passe dès lors par la reconfiguration de son environnement sensoriel, processus qui requiert la diffusion d'une nouvelle grammaire sonore sur un territoire marqué par de fortes disparités socioculturelles et par la persistance de repères acoustiques hérités⁶.

Morlaix, cité portuaire finistérienne située à la croisée du Léon et du Trégor, constitue à ce titre un cas particulièrement révélateur. Les ambitions révolutionnaires de refondation sociale s'y heurtent à un environnement façonné par un ensemble d'*habitus* profondément ancrés⁷. Parmi eux, la perception de la sonosphère urbaine – qui structure à la fois l'appréhension de l'espace physique et l'inscription sociale des habitants⁸ – agit comme un véritable palimpseste

¹ Sepinwall Alyssa Goldstein, « Les paradoxes de la régénération révolutionnaire : Le cas de l'abbé Grégoire », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 321, 2000, p. 69-90 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/ahrf.2000.2336>.

² Duprat Annie, « Citoyenneté et régénération (1789-1794) », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, n° 3, vol. 22, 2014, p. 49-56 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/parl1.022.0049>.

³ Laidié Franck, « Comment former les citoyens sous la Révolution française ? Ou la régénération et la fête révolutionnaire », dans Michel Ganzin (dir.), *Sujet et citoyen : Actes du Colloque de Lyon (Septembre 2003)*, Aix-en-Provence, Presses universitaires d'Aix-Marseille, « Histoire des idées politiques », 2004, p. 269-277 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/books.puam.1641>.

⁴ Un son désigne une vibration mécanique organisée, émise volontairement par un instrument ou un dispositif – cloche, tambour, canon, musette... – et dotée d'une périodicité régulière, d'un timbre reconnaissable et d'un rythme prévisible. Parce qu'il sert de support codifié à des informations collectives, il est perçu dans un cadre ritualisé et s'inscrit consciemment dans la mémoire sociale. Le bruit, bien qu'identique sur le plan physique, s'en distingue par son caractère inharmonique et aléatoire. Issu d'un mélange de fréquences indisciplinées et d'une temporalité imprévisible, il se manifeste comme une perturbation et échappe souvent à l'autorité régulatrice.

⁵ On entend par *instrumentarium* sonore urbain l'ensemble des sources acoustiques composées de sons et de bruits qui, jointes aux surfaces résonnantes de la cité, mettent en relief l'organisation sociale, politique et culturelle de la communauté urbaine.

⁶ Quéniart Jean, *Le clergé déchiré : fidèle ou rebelle ?* Rennes, Ouest-France, « Gens de l'Ouest sous la Révolution », 1988, p. 30.

⁷ Cambry Jacques, *Voyage dans le Finistère*, Paris, Éd. du Laveur, 2000, p. 38-39.

⁸ Guiu Claire, Faburel Guillaume, Mervant-Roux Marie-Madeleine, Torgue Henry et Woloszyn Philippe, *Soundspaces. Espaces, expériences et politiques du sonore*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Géographie sociale », 2015, p. 9.

acoustique⁹. Elle superpose l'évanescence des sons contemporains à la persistance d'« empreintes sonores¹⁰ » constitutives d'un sentiment d'appartenance communautaire¹¹. L'objectif de régénération du corps social promu par l'administration révolutionnaire implique dès lors un double enjeu : d'une part, réinvestir la composante sonore du paysage familière aux Morlaisiens ; d'autre part, la recomposer pour inscrire la rupture politique jusque dans les perceptions acoustiques les plus intimes. Ce processus, générateur de fortes dissonances cognitives¹², suscite alors des résistances et des frictions qu'il convient d'analyser afin de comprendre comment la Morlaix révolutionnaire adapte ses positions politiques pour tenter de contrôler un espace acoustique hautement volubile et fuyant.

L'intérêt de cette étude est d'autant plus grand que les historiens de la Révolution se sont rarement penchés sur les sonosphères locales. S'ils ont analysé des objets sonores circonscrits – répertoires lyriques et instrumentaux¹³, place des musiciens dans l'espace social¹⁴ –, rares sont ceux qui ont mobilisé les perspectives ouvertes par l'*acoustic turn*, afin d'interroger le sonore comme phénomène global protéiforme, susceptible de structurer les liens sociaux et de faire l'objet de

⁹ La notion de palimpseste acoustique figure la mémoire collective comme une surface sonore stratifiée où sons et bruits successifs se superposent, se brouillent puis se répondent, chaque présent recouvrant partiellement ce qui le précède tout en laissant filtrer des vestiges qui continuent de vibrer dans le sonore contemporain et façonnent la perception historique. Cette image met en évidence la porosité du temps sonore et souligne la manière dont l'écoute sociale tisse un continuum d'échos où le passé, même assourdi, modèle encore la conscience collective.

¹⁰ Schaffer R. Murray, *Le paysage sonore. Le monde comme musique*, Marseille, Éditions Wildproject, « Domaine sauvage », 2010, p. 135. L'empreinte sonore désigne une trace acoustique durable. Qu'elle naisse de sons ou de bruits, cette trace immédiatement reconnaissable imprime une marque mémorielle chez les contemporains. Elle sert de repère communautaire et de support symbolique.

¹¹ Badel Ricardo Atienza, *L'identité sonore urbaine : recherche sur l'incorporation critique du concept d'identité sonore dans l'élaboration du projet urbain*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-François Augoyard et Pilar Chias Navarro, Grenoble, Université Pierre-Mendès-France, 2008, p. 100-101.

¹² Chandès Gérard, « Introduction. Ce que le son nous fait » *Communication & langages*, 2017/3, n° 193, 2017, p. 25-37 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/comla.193.0025>.

¹³ Outre les nombreuses recherches menées dans le cadre du bicentenaire de la Révolution – notamment celles de Robert Brécy, Michelle Biget, Ginette et Georges Marty, Laura Mason, Adélaïde de Place ou encore Michel Vovelle, mentionnons les recherches récentes de Maxime Kaci : « Chanter la politique : partitions nationales et modulations septentrionales (1789-1799) », *Annales historiques de la Révolution française* (2010) [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11850>, « S'engager en musique : chansons et mobilisations collectives durant la Révolution française », *Sociétés et représentations* (2020) [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/sr.049.0061>.

¹⁴ Voir la thèse d'Aurélien Gras, *Les faiseurs de notes : Pratiques professionnelles, identité sociale et mobilités des musiciens dans la Provence et les États pontificaux rhodaniens du XVIII^e siècle* (2018), ainsi que le dossier thématique « Musique et musiciens d'Église en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 2, vol. 131, 2024 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/11rcg>.

politiques ciblées. Certes, des travaux pionniers, notamment ceux d'Alain Corbin¹⁵, Jean-Pierre Gutton¹⁶ ou encore Olivier Balaÿ¹⁷, ont amorcé cette réflexion en proposant une conception holistique de la culture auditive, mais ce cadre heuristique demeure sous-exploité pour la période révolutionnaire, les recherches récentes – comme celles d'Aimée Boutin¹⁸ ou Hervé Dréan¹⁹ – privilégiant principalement le XIX^e siècle.

Cette marginalité tient en partie à l'obstacle documentaire que pose la reconstitution des sonosphères révolues. Certes, les registres de délibérations et les correspondances issus de la municipalité, du district de Morlaix et du département du Finistère livrent des données factuelles précises, mais ils expriment surtout les préoccupations institutionnelles et les stratégies de légitimation du pouvoir révolutionnaire. Leur caractère fragmentaire et leur parti pris politique exigent donc un recoupement systématique avec d'autres voix, notamment la littérature de voyage, en particulier celle de Jacques Cambry dont le *Voyage dans le Finistère*²⁰ inaugure une démarche ethnographique que l'Académie celtique s'attachera à formaliser dès 1804²¹. Toutefois, la difficulté à saisir l'objet sonore ne disparaît pas pour autant et appelle dès lors une démarche exploratoire et interdisciplinaire.

Dans cette perspective, plusieurs équipes de recherche ont entrepris de réintégrer la dimension acoustique dans l'analyse historique. Citons notamment le projet « Bretez²² », dirigé par Mylène Pardoën, le programme « Paysages sonores et espaces urbains de la Méditerranée ancienne²³ », conduit par Sybille Émeri, Sylvain Perrot et

¹⁵ Corbin Alain, *Les cloches de la terre : paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Paris, Albin Michel, « Espaces libres », 2017.

¹⁶ Gutton Jean Pierre, *Bruits et sons dans notre histoire. Essai sur la reconstitution du paysage sonore*, 1^{re} éd., Paris, Presses universitaires de France, « Nœud gordien », 2000.

¹⁷ Balaÿ Olivier, *L'espace sonore de la ville au XIX^e siècle*, Bernin, À la Croisée, 2003.

¹⁸ Boutin Aimée, *City of Noise: Sound and Nineteenth-Century Paris*, Urbana, University of Illinois Press, 2015.

¹⁹ Dréan Hervé, *Bruits, musiques et silences : environnements sonores de Haute-Bretagne (1880-1950)*, Aubervilliers, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2022.

²⁰ Rédigé à l'issue d'une mission de six mois, menée entre l'an II et l'an III (1794-1795) et publié en 1799, le rapport de Cambry, d'abord nommé commissaire des Sciences et des Arts par l'administration départementale puis élu président du district de Quimperlé, établit pour le Finistère un bilan statistique et moral qui recense les œuvres préservées, évalue les séquelles de la Terreur et examine les « monuments celtiques ».

²¹ Belmont Nicole, *Aux sources de l'ethnologie française. L'académie celtique*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, « CTHS Format », 1995.

²² « Bretez », *Maison des Sciences de l'Homme Lyon Saint-Étienne* [En ligne] URL : <https://www.msh-lse.fr/projets/bretez/> [consulté le 10-12-2024].

²³ « Paysages sonores », *HiSoMA*, [En ligne] URL : <https://www.hisoma.mom.fr/recherche-et-activites/2021-2025/b1-paysages-sonores> [consulté le 10-12-2024].

Alexandre Vincent, ou encore le séminaire « Arts, Écologies, Transition²⁴ » de l'Université Paris 8, animé notamment par Makis Solomos. Malgré la nature fragmentaire des sources, ces initiatives ont considérablement enrichi notre compréhension des environnements acoustiques passés, en mobilisant des méthodologies visant à croiser et à synthétiser différentes sensibilités disciplinaires²⁵. Bien que des interrogations épistémologiques subsistent quant à la possibilité technique de restituer des sonosphères révolues à partir d'un *corpus* limité²⁶, l'approche pluridisciplinaire fournit cependant des outils qui permettent d'articuler un ensemble de données hétérogènes.

Pour ce faire, nous dresserons dans un premier temps un bilan initial de la sonosphère morlaisienne à la veille de la Révolution, en soulignant l'importance des sonorités héritées (campanaires et productives) dans la structuration du quotidien urbain. Dans un second temps, nous examinerons comment la période 1790-1792, marquée par des tensions sociopolitiques croissantes et par l'entrée en guerre, suscite une restructuration de l'espace acoustique urbain au profit d'un *instrumentarium* révolutionnaire qui entend mobiliser, discipliner et régénérer le corps social.

LA SONOSPHERE MORLAISIENNE À L'AUBE DE LA REVOLUTION

À la fin du XVIII^e siècle, la sonosphère morlaisienne se présente comme un maillage acoustique complexe, composé de multiples émetteurs. Plus qu'une simple juxtaposition de phénomènes sonores, ce réseau façonne un espace acoustique singulier dans lequel évoluent quotidiennement les Morlaisiens. Loin de produire un chaos indistinct, ces phénomènes sonores colorent un paysage cohérent, où chaque son contribue à définir la pulsation interne de la cité et à renforcer les repères sensoriels et communautaires. Insaisissables et pourtant omniprésentes, ces sonorités confèrent à l'espace vécu une dimension à la fois symbolique et fonctionnelle. Elles inscrivent l'individu dans un cadre perceptif où l'ordinaire et l'événementiel se mêlent pour

²⁴ « Arts, Écologies, Transitions », Université Paris 8, [En ligne] URL : <https://www.artsecologiestransitions.art/> [consulté le 10-12-2024].

²⁵ Sur la redécouverte et l'étude des *sonioù* et *gwerzioù* en Basse-Bretagne, voir les travaux du Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne Occidentale, en particulier ceux de Donatien Laurent, Éva Guillorel et Bernard Lasbleiz. Le travail de reconstitution de Michel Collet constitue également une contribution essentielle à cette recherche.

²⁶ Boutin Aimée, « La ville sonore : Quelles sources pour l'histoire du bruit urbain ? », *Épistémocritique*, vol. 19, [En ligne] URL : <https://epistemocritique.org/4-la-ville-sonore-queelles-sources-pour-lhistoire-du-bruit-urbain/> [consulté le 5-03-2025].

former une trame sonore intelligible et régulée. La cartographie présentée ci-dessous (Figure 1) met en évidence la façon dont ces émetteurs structurent spatialement la vie urbaine et rendent lisible l'organisation des repères sonores avant les bouleversements révolutionnaires.

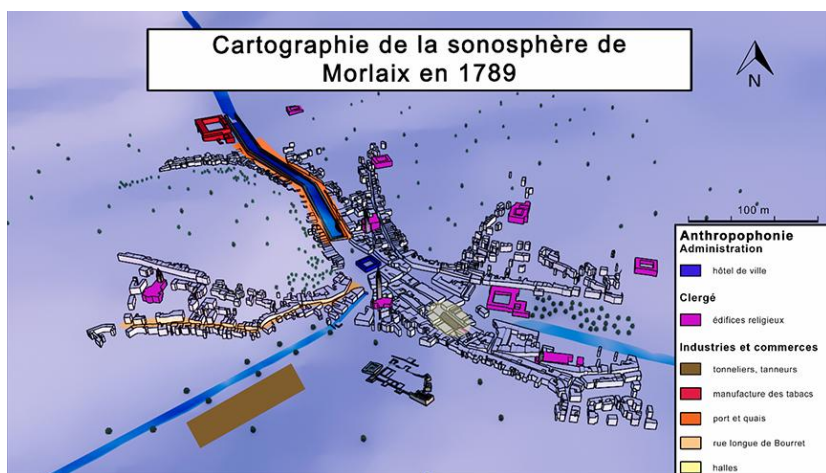


Figure 1 : Cartographie de la sonosphère de Morlaix en 1789.

Sources : archives municipales de Morlaix. Réalisation Clément Plée, 2024.

Une ritournelle de territorialisation séculaire

Parmi ces sonorités, toutes ne possèdent pas la même charge symbolique. À Morlaix, l'une des plus marquantes relève du jeu des cloches. Elles rythment le quotidien des habitants, structurent les temporalités collectives, encadrent les pratiques religieuses et affirment la présence ecclésiastique dans l'espace public. Par leur répétition temporelle et leur ancrage spatial, elles constituent des « sons repères²⁷ » qui se fondent dans les routines intimes et familiales. De cette manière, elles contribuent à la matérialisation d'une « ritournelle de territorialisation²⁸ », instaurant une pulsation isochrone qui façonne une prévisibilité rassurante et consolide une

²⁷ Mariétan Pierre, « Milieu et environnement », dans *La musique dans la vie*, tome II, Paris, OCORA, 1969, p. 217-240.

²⁸ Deleuze Gilles, Guattari Félix, *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille plateaux*, Paris, Les Éditions de Minuit, « Critique », 1980. Le concept deleuzien de « ritournelle de territorialisation » désigne les processus sonores répétitifs par lesquels un espace est approprié symboliquement par une communauté.

familiarité partagée avec l'espace social²⁹. En striant le temps et l'espace, elles façonnent un territoire subjectivement approprié, délimitant des espaces physiques et psychiques vécus.

Disposés régulièrement dans le tissu urbain, les édifices religieux structurent une trame sonore enveloppante qui ordonne la ville et sert de repère auditif aux habitants. Quatre églises majeures et leurs cloches associées structurent ainsi la sonosphère morlaisienne : Saint-Martin, l'ex-collégiale Notre-Dame-du-Mur, Saint-Mathieu et Saint-Melaine. Les appels de ces cloches principales sont, par ailleurs, relayés par les nombreuses communautés religieuses établies dans la cité : Dominicains, Ursulines, Carmélites, Calvairiennes et Capucins. De cette façon, l'ensemble des cloches tisse un maillage polyphonique serré³⁰, assurant une couverture campanaire complète de l'espace urbain comme observable ci-dessous (Figure 2) :

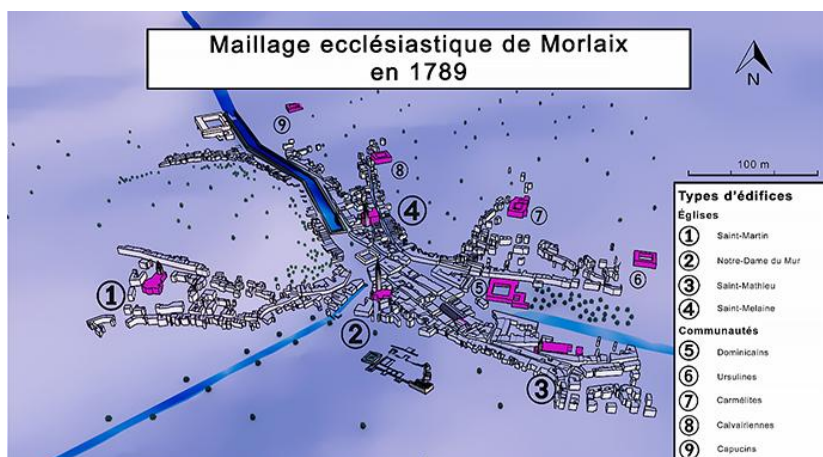


Figure 2 : Maillage ecclésiastique de Morlaix en 1789.

Sources : archives municipales de Morlaix. Réalisation Clément Plée, 2024.

L'examen de cette trame met alors en lumière une double caractéristique. Son efficacité repose sur la densité et l'interconnexion de ses relais sonores. Sa vulnérabilité apparaît dans le fait que l'absence

²⁹ Jankélévitch Vladimir, *La musique et l'ineffable*, Paris, Éditions Points, 2015, p. 58.

³⁰ Badel Ricardo Atienza, *L'identité sonore urbaine : recherche sur l'incorporation critique du concept d'identité sonore dans l'élaboration du projet urbain*, thèse de doctorat sous la direction de Jean-François Augoyard et Pilar Chias Navarro, Grenoble, Université Pierre-Mendès-France, 2008, p. 100-101.

d'un seul point d'émission suffit à en rompre l'équilibre. Cette fragilité se manifeste avec acuité en mai 1806 lorsque, à la suite de l'effondrement de la tour de Notre-Dame-du-Mur³¹, le maire Pierre-Guy-Marie de Barrère écrit au préfet Alexandre Méchin : « vous m'objecterez peut-être qu'il y a d'autres cloches sur la commune ; cela est vrai, mais comme celles-ci se trouvent aux extrémités de la ville, c'est comme s'il n'y en avait pas, puisqu'il est rare qu'on les entende au centre³² ».

La continuité campanaire constitue ainsi une grammaire acoustique qui modèle la perception urbaine et renforce l'attachement des habitants à leurs cloches³³. Accordée chacune sur une note précise³⁴, chaque idiophone possède une teinte sonore unique qui le rend immédiatement reconnaissable et l'associe aux repères du quotidien³⁵. Ensemble, leurs résonances s'entremêlent pour tisser une texture harmonique où chaque cloche imprime sa signature, contribuant ainsi à caractériser Morlaix.

Parmi ces instruments, l'un se démarque particulièrement au sein de cet accord polyphonique : la cloche baptisée Guillaouic. L'attachement que lui portent les Morlaisiens en fait une véritable « note sensible » dans la composante sonore du paysage. Située dans une tourelle de l'ex-collégiale de Notre-Dame-du-Mur, elle est réputée pour ses « sons aussi clairs, aussi argentins³⁶ », et a « toujours inspiré la plus grande vénération et respect à tous les habitants de cette commune et des alentours³⁷ ». Sonnée pour appeler les fidèles à communier lors des messes basses³⁸, la Guillaouic structure non

³¹ BP Morlaix, 2 D 18, Registre des correspondances, f°24-25, lettre en date du 29 mars 1806 du maire de Morlaix au préfet, annonçant l'effondrement du clocher de Notre-Dame-du-Mur survenu le 28 mars à 1 h 30.

³² BP Morlaix, 2 D 18, Registre des correspondances, f°34-35, lettre en date du 31 mai 1806 du maire de Morlaix au préfet, relative au déblaiement des ruines de Notre-Dame-du-Mur et à la cloche d'alarme.

³³ Charles-Dominique Luc, *Musiques savantes, musiques populaires. Les symboliques du sonore en France, 1200-1750*, Paris, CNRS Éditions, 2006, p. 57.

³⁴ Pérennès Henri, « Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon. Morlaix », *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, 1935, p. 1-18 ; Pérennès Henri, « Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper et de Léon. Morlaix », *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, 1935, p. 97-115.

³⁵ AD Finistère, 26 L 40, Police générale : 1790 - 1793, affaires concernant Guerlesquin, Le Ponthou, Morlaix, Saint-Pol, Scrignac, etc., le 13 décembre 1791, le tocsin de Sainte-Sève, fut entendu et identifié par les habitants de Morlaix, située à moins de deux kilomètres.

³⁶ Stéphan Louis-Marie, *Notice sur Notre-Dame-du-Mur : patronne de Morlaix*, Morlaix, Le Goaziou, 1895, p. 62.

³⁷ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 22 avril 1792, f° 169, la vente de l'église Notre-Dame-du-Mur soulève des préoccupations concernant le bien-être général de la commune, notamment en la privant de la cloche du beffroi, la seule de ce type dans toute la ville.

³⁸ Stéphan Louis-Marie, *Notice sur Notre-Dame-du-Mur : patronne de Morlaix*, op. cit., p. 105.

seulement l'espace physique de la cité, mais revêt aussi une forte dimension symbolique et communautaire³⁹.

Par ses sonorités, la Guillaouic trace un ensemble de délimitations à la fois conscientes et inconscientes, reflétant une caractéristique fondamentale de l'espace sonorisé par la cloche : sa double intentionnalité. En effet, ses vibrations sont à la fois perçues par l'auditeur, qui procède alors à un décryptage du signal acoustique, et simultanément modifiées par les conditions hylétiques de sa diffusion. Il en résulte une illusion de profondeur spatiale, un « effet sonar⁴⁰ », où l'auditeur perçoit non seulement le son direct, mais aussi son écho chargé des propriétés acoustiques et symboliques du lieu. Ce phénomène engendre alors un paradoxe sensoriel : le son de cloche crée simultanément une impression d'éloignement – en redessinant un espace perçu comme stable et délimité – et un sentiment de proximité qui resserre le lien intime entre l'habitant et son environnement⁴¹.

Parce qu'elle structure des appels sonores partagés, la cloche cristallise ainsi un attachement collectif à un espace commun de dévotion⁴². Cet attachement se manifeste clairement dans le contexte de restructuration du clergé lorsque, en août 1791, les habitants de Morlaix et des environs font savoir au curé constitutionnel Maurice Derrien, le grand attachement qu'ils portent à l'église de Notre-Dame-du-Mur. Celui-ci relaie alors leur demande auprès du directoire de district et insiste sur l'importance de répondre à leurs attentes :

J'ai l'honneur de vous observer qu'il est important et même urgent de faire l'ouverture de la chapelle de Notre-Dame-du-Mur de cette ville, pour satisfaire à la dévotion des fidèles, non seulement du local mais de tous les environs qui me font des pétitions continuelles sur cet objet [...]⁴³

³⁹ Cabantous Alain, « Le quartier, espace vécu à l'époque moderne », *Histoire, économie et société*, 13^e année, n° 3, 1994, p. 427-439 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/hes.1994.1704>.

⁴⁰ Fournier Jean-Baptiste, « Espace sonore et appréhension spatiale du son : Husserl, Boulez et le problème de Strawson », *Alter*, n° 30, 2022, p. 299-320 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.2501>.

⁴¹ Hall Deborah A., Irwin Amy, Edmondson-Jones Mark, Philipps Scott, Poxon John E.W., « An exploratory evaluation of perceptual, psychoacoustic and acoustical properties of urban soundscapes », *Applied Acoustics*, vol. 74, n° 2, 2013, p. 248-254 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.1016/j.apacoust.2011.03.006>.

⁴² Corbin Alain, *Les cloches de la terre*, op. cit., 2017, p. 113.

⁴³ AD Finistère, 26 L 171, district de Morlaix, lettre du 23 août 1791.

Cet attachement est une nouvelle fois souligné par Tanguy Bonaventure Jaouen, membre de l'administration municipale, lorsqu'il décrit en avril 1792 – au moment où Notre-Dame-du-Mur est menacée par la vente des édifices religieux⁴⁴ – l'importance cruciale des cloches dans l'organisation de la vie urbaine et particulièrement celle de Notre-Dame-du-Mur :

Considérant que la vente de cette église nuirait au bien général de cette commune, en la privant de la cloche du beffroi, seule en cette ville propre à sonner en cas d'alarme, à appeler aux assemblées primaires et municipales, et à marquer les heures par l'horloge, laquelle demeure l'unique à pouvoir se faire entendre de tous les ouvriers. Considérant de plus que cette église a de tout temps inspiré la plus grande vénération et le plus profond respect à tous les habitants de cette commune et des environs, l'on ne pourrait voir sans douleur qu'elle fût détournée de son usage premier⁴⁵.

Ces propos illustrent l'importance cruciale de l'art campanaire dans l'organisation de la vie urbaine morlaisienne et révèlent l'attachement sensible des habitants à ces idiophones, dont les tintements incarnent un régime affectif particulier. Cependant, si les cloches semblent résonner en maîtres sur la sonosphère, seules capables de strier l'espace et le temps avec autorité, le témoignage de Tanguy Bonaventure Jaouen révèle la pluralité de la sonosphère morlaisienne. Celle d'une respiration urbaine plus vaste, dont la pulsation routinière des tintements métalliques des cloches se combinait aux sonorités de l'appareil productif de la cité.

Bruits et sons de l'appareil productif

Cette respiration urbaine se matérialise par des flux sonores superposés⁴⁶. Chaque nappe acoustique correspond précisément à une activité et dessine, dans la sonosphère comme dans le tissu urbain, une

⁴⁴ *Ibid.*, intention d'achat de Joseph Rouchon de l'église du Mur et de ses dépendances, 23 avril 1792.

⁴⁵ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 22 avril 1792, f° 169, le premier officier municipal, Tanguy Bonaventure Jaouen, exprime son inquiétude face à la suppression de l'église Notre-Dame-du-Mur.

⁴⁶ Voir fig. 1.

partition sonore identifiable. À l'ouest, sur les hauteurs de Saint-Martin, la rue Longue de Bourret – axe routier majeur vers le Léon puis vers Brest – résonne au passage des charrettes chargées des créés de lin produites par la « manufacture » toilière du Léon et destinées au marché espagnol⁴⁷. Au sud-ouest, les rives du Queffleuth, et à l'est celles du Jarlot, vibrent du labeur des tanneurs « très modestes⁴⁸ », des faiseurs de tonneaux⁴⁹ et des buandiers. Ces derniers, grands consommateurs de combustibles, encouragent une grande exploitation sylvicole menant à une « dévastation des forêts » ainsi qu'à une « destruction des taillis⁵⁰ ».

Au centre de la cité, les quais du Léon et de Tréguier, bordant la rivière de Morlaix, annoncent l'accès au port par le claquement des gréements des navires amarrés⁵¹, des transactions marchandes et des travaux de manutentions. Au même endroit, les « Lances » du quai de Tréguier, saillantes d'environ quatre à cinq mètres au-dessus du quai, forment un long couloir ombragé propice au déballage des marchandises et aux haltes commerçantes qui animent la cité. Plus au nord, l'intensité sonore de la Manufacture des Tabacs, principal employeur de la cité, délimite une zone où près d'un dixième de la population morlaisienne fait l'expérience d'un répertoire sonore commun⁵². La régularité de ce *continuum* acoustique ancre ainsi l'espace et le temps dans une prévisibilité familière⁵³. La répétition des gestes propres à chaque métier inscrit dans l'environnement des marqueurs sonores distinctifs qui, zone par zone, révèlent l'état socio-économique de l'ensemble urbain. Ainsi, bien que les repères sonores aient évolué au gré des conjonctures économiques, ces derniers demeurent un prolongement rassurant des capacités d'actions des

⁴⁷ Élégoët Louis, *Les Juloded, grandeur et décadence d'une caste paysanne en Basse-Bretagne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1996, p. 23-24 ; BP Morlaix, 2 D 18, Registre des correspondances, f° 54-55, lettre envoyée par les membres de la Chambre consultative des arts, du commerce et de la manufacture de Morlaix au sous-préfet du Finistère, 7 avril 1807, sur l'état de l'industrie morlaisienne.

⁴⁸ BP Morlaix, 2 D 18, Registre des correspondances, f° 54-55, lettre envoyée par les membres de la Chambre consultative des arts, du commerce et de la manufacture de Morlaix au sous-préfet du Finistère, 7 avril 1807, sur l'état de l'industrie morlaisienne.

⁴⁹ *Ibid.*, f° 54-55, lettre du 7 avril 1807.

⁵⁰ *Ibid.*, f° 54-55, lettre du 7 avril 1807.

⁵¹ Cambry Jacques, *Voyage dans le Finistère, op. cit.*, p. 19.

⁵² Baron Bruno, *Morlaix sous la Révolution*, Morlaix, Éditions du Dossen, 1988, p. 29. La Manufacture emploie alors près de neuf cents ouvriers.

⁵³ Ben Hadj Salem Mohsen, Chtara Chiraz, « Le paysage sonore comme révélateur de l'esprit du lieu : une sécrétion latente », *VertigO*, vol. 18, n° 3, 2018 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.22955> [consulté le 4-07-2024] ; Augoyard Jean-François, « Les qualités sonores de la territorialité humaine » *Architecture et Comportement / Architecture & Behaviour*, vol. 7, n° 1, 1991, p. 13-24.

contemporains⁵⁴. Il n'est donc pas étonnant que lorsque le premier employeur de la cité est menacé par la libéralisation du secteur, les officiers municipaux adressent derechef une pétition à la Constituante pour préserver le tissu productif, mais aussi les rythmes quotidiens qui en dépendent⁵⁵.

Cependant, à mesure que la Révolution s'intensifie, la polyphonie que scandent les ateliers, la circulation des charrois et l'activité des quais s'étiolent. En février 1791, l'état de délabrement d'une cale du quai du port est souligné par l'administration municipale et témoigne d'une incapacité à investir dans une infrastructure pourtant essentielle au commerce de Morlaix⁵⁶. La guerre déclarée en 1792 condamne les routes commerciales entretenues avec l'Espagne et contraint marchands et négociants à se replier sur d'autres activités, notamment le cabotage et la vente de prises ennemies⁵⁷. Les mêmes lieux, hier garants de la diffusion d'empreintes sonores rassurantes, deviennent ainsi le théâtre de dissonances induites par le decrescendo de l'activité économique et les difficultés d'approvisionnement en grains. La « partition sonore urbaine⁵⁸ » bascule alors vers un registre de ruptures où se manifestent les premiers heurts idéologiques et politiques, nécessitant une restructuration d'un espace sonore façonné par les cadres hiérarchiques et économiques de l'Ancien Régime.

RESTRUCTURATIONS DE L'ESPACE SONORE (1790-1792)

Dans un mouvement de contestation des politiques révolutionnaires, les élites d'Ancien Régime font entendre leur voix dès 1790. En mars, la ville entre « en état de crise ». Le départ pour l'Angleterre des familles nobles de Kerouartz et Lanascol, qualifié de « renversement des riches », inquiète vivement l'administration. Tandis qu'un « bruit général » répand la nouvelle selon laquelle ces émigrés emportent « plus d'un demi-million » de livres, on redoute surtout que « les classes du peuple, qui ne vivent que des services

⁵⁴ Ihde Don, *Listening and Voice. Phenomenologies of Sound*, 2e éd., Albany, State University of New York Press, 2007, p. 87.

⁵⁵ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 16 mars 1791, f° 77.

⁵⁶ *Ibid.*, séance du 20 février 1791, f° 70

⁵⁷ Audran Karine, « Les négoce portuaires sous la Révolution et l'Empire en Bretagne : bilan et stratégies. Saint-Malo, Morlaix, Brest, Lorient & Nantes, 1789-1815 », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 360, 2010, p. 197-206 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11744>.

⁵⁸ Augoyard Jean-François, « L'environnement sensible et les ambiances architecturales » *L'Espace géographique*, tome 24, n°4, 1995, p. 302-318 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/spgeo.1995.3409>.

rendus aux riches, [...] manquent de travail⁵⁹ ». Cette tension culmine avec les propos incendiaires de l'abbé Le Forestier, qui déclare en chaire en avril, à propos des révolutionnaires : « voici un temple que vous avez orné par vos vertus, mais qui bientôt deviendra une caverne de voleurs ». La paupérisation des ouvriers, jointe à la colère d'un clergé majoritairement hostile à la Constitution civile, fait craindre que les églises morlaisiennes ne deviennent les foyers d'une opposition sonore structurée. Chaque sonnerie d'appel à la communion ferait alors retentir l'écho d'un clergé réfractaire au temps révolutionnaire.

Face à cette dégradation rapide du paysage acoustique, les autorités révolutionnaires réagissent en entreprenant une restructuration de l'espace sonore urbain. Elles mettent sur pied célébrations et fêtes civiques afin de réinvestir, tout en les redéfinissant, les marqueurs acoustiques attachés aux hiérarchies traditionnelles. L'objectif est de mobiliser les habitants dans une dynamique régénératrice, où les nouvelles valeurs civiques imprègnent les corps et les esprits par une immersion sensorielle directe dans l'espace public. Dès lors, la cité se transforme en une scène privilégiée où se déploie un *instrumentarium* sonore réapproprié, conjuguant subtilement les signaux acoustiques hérités et l'invention d'une partition révolutionnaire spécifiquement conçue pour ancrer le citoyen dans une nouvelle expérience politique et collective.

Réinvestissement et transformation des sons repères

Pour réaliser cette nouvelle partition sonore urbaine, la municipalité s'appuie sur des formes festives déjà familières aux Morlaisiens. Elle reprend ainsi le dispositif mis en place lors des célébrations du 8 octobre 1788, qui saluaient le retour du Parlement de Bretagne⁶⁰, et du 2 juillet 1789, dédiée à la réunion des trois ordres⁶¹. Ainsi, pour la fête de la fédération du 17 juillet 1790, le déroulement reste presque inchangé. Les tambours municipaux et les cloches paroissiales annoncent le début des réjouissances. Au crépuscule, la ville s'illumine et un feu de joie est allumé sur la grande place devant l'hôtel de ville. La place est alors livrée aux danseurs qui s'animent au son des musettes, tandis que des décharges d'artillerie scellent l'union des Français.

⁵⁹ BP Morlaix, 2 D 14, Registre des correspondances, f°4, lettre adressée au président de l'Assemblée nationale le 8 mars 1790 par la municipalité de Morlaix.

⁶⁰ BP Morlaix, BB 28, Registre des délibérations de Morlaix, séance du 8 octobre 1788, f° 48.

⁶¹ *Ibid.*, séance du 2 juillet 1789, f° 102.

Toutefois, si ce modèle est globalement respecté, le 14 juillet 1790 annonce un ordre inédit⁶². Ce jour-là, les Morlaisiens prêtent serment d'être « fidèles à la nation, à la loi et au roi⁶³ » et affirment leur volonté de ne former « plus qu'une seule famille⁶⁴ » célébrant « l'alliance [...] entre la justice et la force, entre le souverain et l'État, entre le prince enfin et ses sujets⁶⁵ ». En réinvestissant un rituel familial, la municipalité compte sur la réverbération de gestes festifs déjà inscrits dans l'espace public. Leur répétition est censée instaurer une continuité à la fois rassurante et galvanisante⁶⁶ qui œuvre à la diffusion des idéaux de la Révolution. Le succès de cette journée, qui pour l'édile Le Denmat de Kervern est « une explosion, [...] un cri universel [qui] annonce et répète que les Français sont restitués dans leurs droits et régénérés par la liberté », paraît ainsi réaliser l'« union sainte » de tous les Morlaisiens⁶⁷.

Passé cette cérémonie, la volonté d'unifier le corps social en réinvestissant les rituels sonores hérités de l'Ancien Régime se heurte à la défection du clergé local. Les ecclésiastiques, en rejetant massivement⁶⁸ « l'organisation civile du clergé⁶⁹ », appuyés par une large fraction de la population⁷⁰, mettent à mal les efforts de la municipalité pour associer la puissance symbolique de l'Église à la geste civique révolutionnaire. L'administration ne peut en effet ignorer la puissance exercée par l'institution ecclésiastique sur les esprits des Morlaisiens. Clé de voûte de la composante sonore du paysage, l'Église quadrille le territoire, structure le cadre spatio-temporel de la communauté et résonne symboliquement, par l'intensité et de ses cloches, au-delà des limites communales. Les révolutionnaires jugent dès lors indispensable de maîtriser cette force symbolique afin d'unir les empreintes campanaires du clergé au message civique

⁶² Wahnich Sophie, « Réfléchir les rituels pendant la Révolution française » *Ethnographiques.org*, n° 33, décembre 2016 [En ligne] URL : <https://www.ethnographiques.org/2016/Wahnich>.

⁶³ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations de la commune de Morlaix, séance du 12 juillet 1790, f° 21, discours d'Yves Joseph Louis Le Denmat de Kervern.

⁶⁴ *Ibid.*, séance du 12 juillet 1790, f° 21, discours d'Yves Joseph Louis Le Denmat de Kervern.

⁶⁵ *Ibid.*, séance du 12 juillet 1790, f° 21, discours d'Yves Joseph Louis Le Denmat de Kervern.

⁶⁶ Wahnich Sophie, « Réfléchir les rituels pendant la Révolution française », art. cit.

⁶⁷ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de la commune de Morlaix, séance du 12 juillet 1790, f° 2, discours d'Yves Joseph Louis Le Denmat de Kervern.

⁶⁸ Le Flo'h Jean-Louis, « Le Clergé constitutionnel du Finistère », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, n° 119, 1990, p. 293-336.

⁶⁹ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 23 novembre 1790, f° 45, dénonciation par les sections de Saint-Melaine et Saint-Martin.

⁷⁰ Daumesnil Joseph, Allier Adolphe, *Histoire de Morlaix*, Marseille, Lafitte reprints, 1976, p. 320.

révolutionnaire et d'atteindre ainsi, la sensibilité spirituelle des Morlaisiens⁷¹.

Pour les révolutionnaires les plus convaincus qui se retrouvent au sein des jeunes volontaires nationaux et dans la société des Amis de la Constitution, le clergé morlaisien réfractaire est un obstacle à la régénération populaire⁷². Ainsi, si le transfert symbolique des sons repères est envisageable, il ne l'est qu'à la condition d'écarter les prêtres insermentés et de les remplacer par des recteurs « jureurs », tenus de ne pas « attaquer l'autorité » et « les lois » dans leurs sermons et homélies⁷³. À ces rares recteurs revient alors la mission de transformer la liturgie et l'appel symbolique des cloches lors de leurs prêches. En pratique, au début de l'année 1791, les recteurs assermentés s'emploient surtout à apaiser « l'esprit d'insurrection contre les décrets » et évitent de traiter en chaire des sujets susceptibles, « en ces moments critiques », de « provoquer des interprétations méchantes » des politiques révolutionnaires⁷⁴.

Toutefois, la mission d'apaisement des recteurs assermentés est confrontée à un contrôle croissant des édifices religieux de la part du directoire du département. En avril 1791, ce même directoire ordonne la « réduction [...] des paroisses [...] à une seule » pour « objet d'économie⁷⁵ ». Son choix se porte sur la chapelle des Dominicains, mais ce bâtiment, jugé « vétuste » et inadapté par un officier municipal, suscite un rejet de la part de la population qui lui préfère le « majestueux » temple « du Mur⁷⁶ ». Dès lors, l'art campanaire se fait plus discret dans le paysage sonore morlaisien, d'autant plus que la crise monétaire aggrave la situation.

Ainsi, lorsque l'Assemblée nationale, le 6 août, décide de déposer les cloches afin de les fondre et d'en frapper une « monnaie en espèce de cuivre⁷⁷ », la municipalité, soucieuse de préserver les sonorités

⁷¹ Stéphan Louis-Marie, *Notice sur Notre-Dame-du-Mur : patronne de Morlaix*, op. cit., p. 54.

⁷² *Ibid.*, p. 323 ; BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 26 juin 1791, f° 91, pétition de la société des Amis de la Constitution réclamant la fermeture de toutes les églises de la commune, à l'exception de celle des Jacobins (Dominicains), en raison de la « fermentation » observée dans les autres églises.

⁷³ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 27 février 1791, f° 72, choix d'un ecclésiastique pour prêcher le carême.

⁷⁴ *Ibid.*, séance du 27 février 1791, f° 72.

⁷⁵ *Ibid.*, séance du 3 avril 1791, f° 84, choix de l'église unique de Morlaix.

⁷⁶ *Ibid.*, séance du 3 avril 1791, f° 84, choix de l'église unique de Morlaix.

⁷⁷ Assemblée nationale, « Loi du 6 août 1791 sur la fabrication d'une menue monnaie avec le métal provenant de la fonte des cloches », *Bulletin des lois de la République française*, 6 août 1791.

chères aux habitants⁷⁸, retarde l'application de la loi. Elle est toutefois contrainte de céder sous la pression conjointe du directoire de district et de la Société des Amis de la Constitution⁷⁹. Le directoire de district fait ainsi retirer, entre décembre 1791 et janvier 1792, cinq cloches de l'ex-collégiale Notre-Dame-du-Mur, quatre des Récollets, deux des Capucins et une de la Retraite de Morlaix⁸⁰ (Figure 3). Cette opération rompt le maillage campanaire qui structurait jusqu'alors l'espace sonore et contribue à attiser les tensions locales⁸¹.

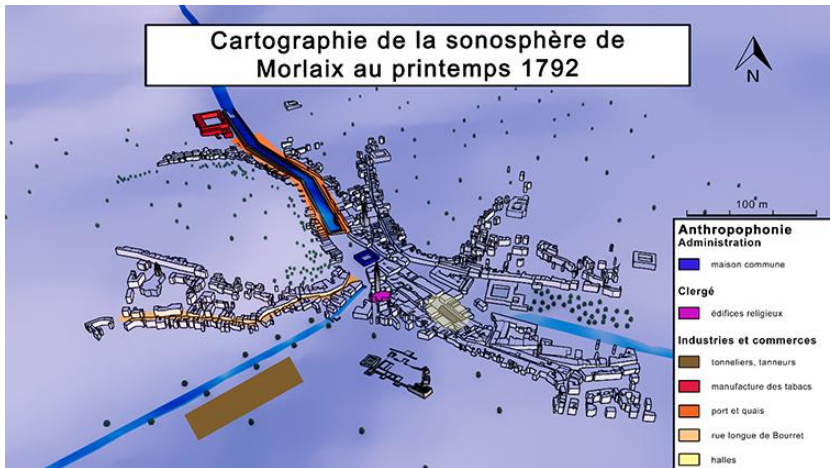


Figure 3 : Cartographie de la sonosphère de Morlaix au printemps 1792.

Sources : archives municipales de Morlaix. Réalisation Clément Plée, 2024.

Au printemps 1792, la dynamique de restructuration de l'espace spirituel gagne en force. Le 18 avril, sur l'avis du procureur François Andrieux et à la suite d'une pétition signée par trente-deux citoyens actifs, la municipalité interdit les « rassemblements qui se font tous les dimanches, aux environs des églises, considérant que malgré la liberté d'opinion [...], ces rassemblements pourraient troubler la

⁷⁸ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 22 avril 1792, f° 169 ; Stéphan Louis-Marie, *Notice sur Notre-Dame-du-Mur : patronne de Morlaix*, op. cit., p. 105.

⁷⁹ Baron Bruno, *Morlaix sous la Révolution*, op. cit., p. 44.

⁸⁰ AD Finistère, 26 L 106, district de Morlaix, « métaux de cloches, matières d'or et d'argent », bordereau d'envoi daté du 20 janvier 1792.

⁸¹ *Ibid.*, lettre des citoyens Vazel et Queinec en date du 25 juillet 1792 concernant les tensions dans la région suite aux dépendaisons des cloches.

tranquillité⁸² ». Puis, le 23 avril, le directoire de district met l'ancienne collégiale de Notre-Dame-du-Mur, « église ayant toujours inspiré la plus grande vénération » en adjudication⁸³. Redoutant l'émeute, la municipalité rachète l'édifice et le désigne comme unique église de la commune. Elle répond alors au désir populaire de conserver un bâtiment vénéré, mais aussi une dimension pratique du fait que la « cloche de beffroi » est la « seule en cette ville susceptible de servir en toute alarme et de réunir aussi bien les assemblées primaires que celles de la commune, tout en étant la seule à pouvoir se faire entendre de tous les ouvriers⁸⁴ ».

Sonorisation de l'espace par un nouvel instrumentarium

L'affaiblissement de l'empreinte campanaire, jusqu'alors élément central de la composante sonore du paysage, marque le printemps et l'été 1792 comme un tournant dans la recomposition acoustique de Morlaix. Avec l'annonce, parvenue le 3 mai 1792 de la déclaration de guerre au « Roi de Bohême et de Hongrie⁸⁵ », la trame acoustique héritée de l'Ancien Régime, voit son *instrumentarium* durablement reconfiguré. Les autorités révolutionnaires saisissent cette occasion pour instaurer une nouvelle « *ritournelle de territorialisation* » destinée à démontrer la force mobilisatrice des idéaux révolutionnaires, à réduire les contestations locales et à investir l'espace urbain d'une geste tournée vers la mobilisation armée.

Le 6 mai 1792, un cortège soigneusement orchestré parcourt la cité pour inscrire, dans chaque rue, la présence physique et acoustique d'une Nation régénérée et en armes. Ce déploiement pose les bases d'une grammaire politique et sonore nouvelle⁸⁶. Le plan présenté plus bas expose la composition de ce défilé civique⁸⁷. En tête, le corps municipal de Morlaix avance aux côtés des autorités venues, de leur propre initiative, des cités voisines de Ploujean et de Garlan. Ces délégations sont reçues par les Morlaisiens dans « la grande salle de la maison commune [...] comme de vrais frères, amis de la Constitution

⁸² BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 18 avril 1792, f° 168-169, pétition des habitants de la ville contre les rassemblements pouvant troubler la tranquillité publique.

⁸³ *Ibid.*, séance du 22 avril 1792, f° 169, adjudication de Notre-Dame-du-Mur.

⁸⁴ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 19 avril 1792, f° 169.

⁸⁵ *Ibid.*, séance du 6 mai 1792, f° 170, la nouvelle de la déclaration de guerre parvient d'abord au directoire de district, qui en informe aussitôt le conseil municipal.

⁸⁶ *Ibid.*, séance du 6 mai 1792, f° 170, célébration de la déclaration de guerre au roi de Bohême et de Hongrie.

⁸⁷ Voir fig. 4.

et défenseurs de la liberté française⁸⁸ ». En plaçant au premier rang les trois maires « décorés des marques distinctives de leurs fonctions⁸⁹ » et leurs municipalités, le dispositif donne chair à la fiction d'un corps social uni et supracommunal. La cérémonie devient un micro-pacte fédératif qui affirme la prééminence du contrôle exercé par les élus du peuple sur l'espace public.

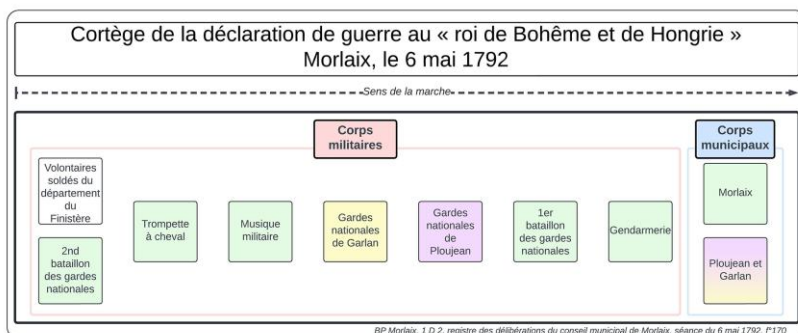


Figure 4 : Composition du cortège du 6 mai 1792.

Sources : archives municipales de Morlaix Réalisation Clément Plée, 2024.

À la suite immédiate des corps municipaux, les contingents militaires donnent au cortège sa dimension sonore la plus marquante. La gendarmerie morlaisienne ouvre la marche suivie du premier bataillon de la garde nationale de Morlaix commandé par Sébastien Hyenne⁹⁰, des gardes nationales de Ploujean puis de Garlan, de la musique militaire, d'un trompette à cheval et, en clôture, du second bataillon des gardes nationales morlaisiennes placé sous le commandement de George Guégot⁹¹ et accompagné des volontaires soldés du département du Finistère. La progression s'effectue « en ordre militaire » et « dans le plus grand ordre » tandis que résonnent « différents airs patriotiques analogues à la cérémonie⁹² ». L'« exemple de l'ordre et de la subordination » qu'offrent les troupes,

⁸⁸ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 6 mai 1792, f° 170, procès-verbal de la célébration du 6 mai 1792.

⁸⁹ *Ibid.*, séance du 6 mai 1792, f° 170, procès-verbal de la célébration du 6 mai 1792.

⁹⁰ BP Morlaix, 1 D 2, Registre des délibérations du conseil municipal de Morlaix, séance du 29 janvier 1792 f° 158, proclamation des commandants des deux bataillons de la Garde nationale.

⁹¹ *Ibid.*, séance du 29 janvier 1792, f° 158, proclamation des commandants des deux bataillons de la Garde nationale.

⁹² *Ibid.*, séance du 6 mai 1792, f° 170, procès-verbal de la célébration du 6 mai 1792.

qu'elles soient régulières ou citoyennes⁹³, illustre le nouveau dispositif de régénération populaire : la parade militaire, prélude à l'engagement armé, devient expérience commune. Dans un contexte de tension⁹⁴, la mise au pas des forces locales répond au besoin de contenir l'incertitude et l'inquiétude que fait peser la guerre sur le corps social. La synchronisation des pas, guidée par les airs patriotiques et le rythme de la marche, soude et discipline la troupe tout en rassurant la population, qui voit se déployer, au cœur du désordre ambiant, le spectacle d'un ordre maîtrisé.

La « traversée de la ville⁹⁵ » par le cortège participe à cette mise en ordre en s'appropriant symboliquement l'espace. En jalonnant huit stations couvrant l'ensemble du territoire communal⁹⁶, la municipalité transforme la ville en une véritable caisse de résonance à la gloire de la Nation. Chaque proclamation de la guerre, intégrée à ce dispositif performatif, agit alors comme un nouveau marqueur acoustique qui vient se substituer au tocsin. La voix du maire, la musique militaire et pour conclure l'événement, les détonations du canon emplissent alors l'espace urbain d'une nouvelle coloration qui, avec les guerres successives et l'établissement des fêtes décadaires appelle à se pérenniser en un véritable dispositif scénique⁹⁷. La répétition – huit fois la même lecture et huit fois le même geste chorégraphique – inscrit dans l'espace urbain une pédagogie civique où l'omniprésence du verbe national se combine à la ritualisation du déplacement, imposant physiquement une temporalité sociale commune.

En 1792, la respiration urbaine de Morlaix s'accorde aux rythmes de la guerre. Un répertoire sonore s'installe dans le quotidien des habitants, façonné par les détonations des canons, le battement des tambours et les harmonies des musiques militaires comme civiles. Cet *instrumentarium* devient le nouveau métronome de la vie sociale et redéfinit le rapport des Morlaisiens à leurs espaces familiers. Grandiloquent, il sert à célébrer les victoires des armées françaises, à ponctuer les discours civiques et à solenniser la promulgation des lois. L'ensemble s'enrichit encore par l'usage des rares cloches demeurées en fonction. Placées sous l'autorité du clergé constitutionnel, elles sont mobilisées pour sceller l'union symbolique du pouvoir spirituel et du

⁹³ *Ibid.*, séance du 6 mai 1792, f° 170, procès-verbal de la célébration du 6 mai 1792.

⁹⁴ *Ibid.*, séance du 18 juillet 1792, f° 179, proclamation par Jean Marie Baudier de la « Patrie en danger ».

⁹⁵ *Ibid.*, séance du 6 mai 1792, f° 170.

⁹⁶ Dans l'ordre : Place de Viarme, Place Saint-Mathieu, Croix Saint-Jacques, le Pavé, Place Saint-Martin, bas du faubourg de la Ville-Neuve, haut de la rue de Ploujean (au débouché vers le faubourg de Troudoust), Place d'Armes.

⁹⁷ BP Morlaix, 1 J 15, Carnets des fêtes décadaires morlaisiennes.

pouvoir civil. La guerre fournit ainsi au pouvoir révolutionnaire l'occasion de recomposer la sonosphère, d'affirmer les valeurs du nouveau régime et d'ancrer, dans l'expérience sensible des habitants, des symboles acoustiques régénérés destinés à faire des Morlaisiens des citoyens français éclairés.

CONCLUSION

L'examen des transformations de la sonosphère morlaisienne entre 1789 et 1792 montre combien la recomposition des repères sonores hérités de l'Ancien Régime devient un levier de régénération politique et sociale. Dès l'été 1789, la municipalité cherche à articuler les idéaux révolutionnaires aux repères acoustiques historiques de la ville, misant sur une transition progressive de la « *ritournelle de territorialisation* » incarnée par les cloches paroissiales et les bruits de l'appareil productif. Or, les bouleversements sociopolitiques et économiques de 1790-1791 compromettent cette stratégie. La contraction du commerce, les craintes d'une crise frumentaire, les manœuvres d'une noblesse émigrée ou encore, la défection des recteurs après la Constitution civile du clergé, troublent l'immuable présence d'empreintes sonores n'ayant connu que peu de transformation au cours du XVIII^e siècle. Parallèlement, la pression du directoire de district et des membres de la société populaire conduit à la dépendaison de la plupart des cloches, ne laissant subsister qu'un maillage campanaire résiduel centré sur Notre-Dame-du-Mur. Ces tensions introduisent des dissonances dans une sonosphère jusque-là structurée, fragilisant son équilibre traditionnel.

L'entrée en guerre, au printemps 1792, marque alors une rupture significative. Les révolutionnaires cherchent à imposer un nouvel ordre sonore, fondé sur un *instrumentarium* civique et militaire où tambours, canons, cloches rescapées, musiques et chants patriotiques tendent à transformer l'espace urbain en caisse de résonance patriotique. Le cortège du 6 mai met en scène une pédagogie performative, à la fois chorégraphique et sonore, qui ordonne la marche des troupes, synchronise les émotions et territorialise la Nation en armes. Engagée dans un conflit prolongé, Morlaix inaugure ainsi une nouvelle « *ritournelle de territorialisation* » fondée sur la démonstration martiale et des cérémonies célébrant les avancées de la Révolution. L'exemple morlaisien montre en définitive que la Révolution française fut un phénomène autant audible que visible. Le contrôle des pratiques sonores, mobilisé pour canaliser les affects collectifs et soutenir la

MORLAIX EN REVOLUTION (1789-1792)

mobilisation armée, s'impose comme objet de politiques ciblées destinées à régénérer le corps social.